

strukturywny element świadomości klasowej. Mniej szczęśliwe wydaje się autorom książki nazwanie tej metody „strukturalizmem genetycznym”, przy czym epitet „genetyczny” miał oznaczać ukazywanie genezy struktur, a więc historyczne ujęcie problemu odrzucane przez inne „strukturalizmy”. Inne zarzuty, zaczerpnięte od S. Dubrovsky'ego, dotyczą bardziej terminologii, gdyż w części merytorycznej nie podważają istoty metody, w każdym razie nie przeciwstawiają jej argumentów konstruktywnych. Również krytyka teorii ideologii Althussera, wpisana w „wycofane z obiegu” tendencje strukturalistyczne – jak już wyżej odnotowano – budzi zastrzeżenia autorów książki ze względu na abstrakcyjność i brak konkretnych zastosowań do analizy dzieł, jak to dzieje się w przypadku Goldmanna czy Sartre'a. Autorzy wyciągają zbyt pochopnie wnioski, że dotychczasowe próby wypracowania metody badań literackich o inspiracjach marksistowskich zakończyły się fiaskiem.

Biorąc pod uwagę rzeczywisty rozwój teorii literatury i krytyki literackiej we Francji, razi w książce niemal całkowite pominięcie strukturalizmu czy strukturalizmów. Jeśli nawet zanikła „moda”, to obecnie jednak nie wydaje się możliwa analiza literacka bez dążenia do precyzji, często co prawda przesadnej i zamkniętej w rozważaniach typu formalnego, nie tyle zresztą u „luminarzy” strukturalizmu, ile u epigonów.

Pomimo tych luk i braku własnego programu konstruktywnego omawiana książka zasługuje na uwagę badaczy literatury chociażby dzięki próbie kompleksowego ujęcia zjawisk literackich, odważnej krytyce nie liczącej się z autorytetami. Odzwierciedla ona obecną sytuację w krytyce francuskiej (i nie tylko francuskiej) zagubionej w mnogości metod, co zresztą nie jest wyłącznie zjawiskiem negatywnym. Książka musi wzbudzić jednak smutne refleksje polskich badaczy literatury. Znajdujemy w niej analizy studiów teoretycznych i krytycznych badaczy różnych krajów z wyjątkiem... polskich. Ze starszej generacji nawet nie wspomniano Romana Ingar-

dena. Zapoznanie się z osiągnięciami polskich współczesnych teoretyków literatury na pewno zmieniloby zdanie autorów książki na wiele problemów, a niejednokrotnie pozwoliłoby im znaleźć odpowiedzi na niektóre nurtujące ich pytania. Ale te osiągnięcia należy lepiej niż dotychczas popularyzować...

*Józef Heistein, Wrocław*

Bogdan Pięczka, *TEORIA I TYPOLOGIA OPOWIADANIA (1945–1963)*. Z zagadnień struktury narracji (*LA THÉORIE ET LA TYPOLOGIE DU CONTE 1945–1963*. Des problèmes de la structure et de la narration). Ossolineum, Wrocław 1975, pp. 192.

Le développement contemporain des «formes narratives courtes» auxquelles appartiennent deux différentes formes épiques – le conte et la nouvelle qui sont d'ailleurs dans la pratique de recherches très souvent et par erreur identifiées – éveille un très vif intérêt chez les théoriciens de la prose narrative. Cet intérêt concerne surtout la situation génologique du conte et de la nouvelle car quoiqu'il existe un grand nombre d'ouvrages qui à l'aide de différentes langues méthodologiques présentent les structures de genres et définissent leur déterminants génologiques, les études littéraires se trouvent actuellement dans une impasse et dans une certaine désorientation dans la sphère de la perception et du fonctionnement des termes «nouvelle» et «conte». On aperçoit avant tout l'incoséquence et la compréhension bivalente de ces termes dans la pratique génologique. On considère d'un côté le conte et la nouvelle, sur le plan du synchronisme, comme des formes de genres du syncrétisme et de l'autre côté, sur le plan diachronique on les traite d'une façon modèle, on élabore leur définitions de genre qui font ressortir leur autonomie sous la forme de différentes transmissions narratives.

Le livre de Bogdan Pięczka prend en considération l'état actuel des études

sur les «formes narratives courtes» et respecte les dispositions représentées par le deuxième point de vue choisi des positions scientifiques, l'auteur essaye de définir la formule génologique du conte qui contrairement à la nouvelle est beaucoup moins défini sur le plan du genre. Les contes contemporains polonais de 45 auteurs — publiés au cours des années 1945—1963 — constituent le matériel essentiel de l'ouvrage. L'inspiration méthodologique provient par contre des recherches menées par les séméiologues français Roland Barthes et Tzvetan Todorov. Les propositions méthodologiques de ces chercheurs sont proches dans leur ensemble à la conception de la thèse de Pięczka. L'auteur tout en cherchant la formule génologique du conte considère l'oeuvre littéraire comme un énoncé lingual ou «substance linguale [...] au fur et à mesure du développement linéaire de la ligne syntagmatique qui réuni les séquences des significations les accumulant ou les dispersant sur divers niveaux de l'inscription narrative» (p. 17) c'est pourquoi, suivant la pensée de Barthes et Todorov — il distingue dans une oeuvre narrative deux sphères élémentaires de l'organisation des significations: le plan de la rhétorique et le plan de l'idéologie. L'ouvrage comprend avant tout l'analyse de la sphère rhétorique (les moyens de mener la narration, «des procédés» rhétoriques) et c'est seulement ensuite dans le contexte qu'il expose les plans des sens globaux qui sont dans un certain sens secondaires envers la rhétorique de la sphère idéologique. Conformément à la conception acceptée, l'auteur admet, que «dans le cadre des manipulations idéologiques interprétatives, l'établissement d'une régularité dans la sphère de la rhétorique, a une grande importance. Il n'y a que la bonne connaissance — de l'ensemble des „procédés” épiques, et des moyens narratifs de parler — qui permet de concevoir la sphère idéologique» (p. 17). «La conviction que le caractère immanent et intérieurement organisé de la transmission littéraire et dont la substance linguale et les significations que

la puissance de cette substance émet, constitue toujours la base matérielle» (p. 24), a décidé du choix de la procédure de recherche et des principes méthodologiques indiqués, présentés largement dans le I<sup>er</sup> chapitre de l'ouvrage intitulé «Les principes méthodologiques».

L'acceptation de la base séméiologique, méthodologique qui prend la forme des propositions présentées par les chercheurs français quelque peu modifiées et accommodées, a eu une influence sur l'ordre de la composition des délibérations sur la théorie et la typologie du conte comme un différent genre épique. Les problèmes de la rhétorique (plan du discours et plan de l'histoire) et de l'idéologie de ce genre se sont trouvés au centre des recherches. Dans les chapitres IV, V, VI consacrés à ces problèmes l'on a formulé les plus importantes constatations relatives à la théorie générale du conte.

Dans les délibérations préliminaires présentées au II<sup>ème</sup> chapitre «La problématique de la nouvelle» et au III<sup>ème</sup> chapitre «La narration dans le roman contemporain» l'auteur introduit le conte dans le contexte génologique de la nouvelle et du roman. Il montre dans les parties suivantes de l'ouvrage d'après la relation de ces genres épiques, l'autonomie de la structure de genre du conte. C'est ainsi qu'il se produit un point de rapport génologique, où le conte se place sur la base d'une coexistence dans le processus du développement des formes narratives. L'auteur de *La théorie et la typologie du conte* prouve que dans la diachronie épique (XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> s.) le roman et la nouvelle formaient tout d'abord «une paire de genre» plus tard et de nos jours c'est — le roman et le conte. L'aspect conçu d'une façon synchrone fait ressortir d'importantes analogies entre la nouvelle et le roman réaliste du XIX—XX siècle, surtout dans la sphère de la réalisation du modèle narratif désigné. La différence entre ces genres consiste seulement sur un différent emplacement de l'organisation des significations. Pour la nouvelle c'est l'intensité qui est caractéristique tandis

que pour le roman c'est l'extension des significations passant par le flot narratif. En plus, dans l'aspect de la structure et de la rhétorique ces deux genres ont un trait commun — ils maintiennent l'équilibre entre le plan de discours et le plan historique (la sphère narrative et la sphère du monde présenté).

Les principes et les déterminants de genres du roman et de la nouvelle ont perdu leur raison d'être dans la conjoncture littéraire contemporaine de la nouvelle réalité du XX<sup>e</sup> siècle. Les grands changements apportés par le XX<sup>e</sup> siècle dans la philosophie, le point de vue sur la vie, l'esthétique ont mis en doute la formule réaliste de mimétisme de la prose du XIX<sup>e</sup> siècle. L'épanouissement du roman contemporain est lié avec la dégradation simultanée du modèle traditionnel du genre de roman. Il en est de même dans la nouvelle réalité où la non-adéquate nouvelle est remplacée par le conte. Ce remplacement — comme le souligne Pięczka — ne provient pas d'une connexité génologique de ces deux genres, quoique «le conte et le roman du XX<sup>e</sup> siècle sont liés, en ce qui concerne la fonction par le même lien de parenté qui unissait la nouvelle du XIX<sup>e</sup> siècle avec le roman réaliste» (p. 43). L'auteur se basant sur le principe que le conte n'est pas génétiquement déterminé par les règles de genres de la nouvelle, présente la construction de principaux éléments de la structure du roman contemporain (narration et temps), son "parallélisme" évolutif envers le roman et une certaine ressemblance de leur traits structuraux.

La partie analytique de l'ouvrage nous apporte la description de la structure du conte par l'observation de la relation qui existe entre le plan du discours et le plan historique (chapitre IV: «Rhétorique — plan du discours», chapitre V: «Rhétorique — plan historique»), ensuite entre la rhétorique et l'idéologie (chapitre VI: «Idéologie»). L'analyse du discours dans la structure de genre du conte dont le fonctionnement a été présenté d'une façon différencielle, subordonnée au type de narration et à l'aspect objectif et

subjectif du discours (discours constatant et performatif), occupe le plus de place. Quant au plan de l'histoire, «compris comme un appel adressé à une réalité extérieure envers le processus de l'expression» (p. 126), il est considéré comme complémentaire envers le plan du discours dont les unités significatives comme la situation, l'événement, l'action, le héros n'ont pas d'organisation sémantique indépendante (une insignifiante possibilité de la dérivation) et exigent l'intervention continue du discours. L'auteur prouve, au cours de l'analyse sémiologique, se servant de nombreux exemples des contes polonais, de quelle manière la tension dialectique entre les plans du discours et de l'histoire influence la distribution et la configuration des significations dans la sphère connotationnelle et dénotationnelle. Ces divagations essayent de présenter le conte d'une manière typologique et ceci à cause des possibilités définies par les règles du genre, la construction de la relation qui peut avoir lieu entre deux plans essentiels sémantiques de la transmission épique. Pięczka distingue quelques variantes structurales du conte: la suprématie de l'histoire sur le discours, l'histoire absorbée par le discours, la suprématie du discours sur l'histoire et l'histoire qui résulte du discours.

Généralement, selon l'auteur, le déterminant constitutif du genre du conte est (contrairement à la nouvelle) la suprématie du plan de discours sur le plan historique. Le discours comme centre distributif des significations du conte contemporain accomplit deux fonctions essentielles qui s'unissent avec le status du plan historique et la conception épistémologique du sujet parlant. «Dans le conte (comme dans le roman du XX<sup>e</sup> siècle) l'histoire perd son status de pleine indépendance et ne peut se dispenser de l'aide des éléments de discours avec le manque desquels l'histoire devient perplexe et indéfinie au sens de la signification. L'histoire reste dans le pouvoir du discours, se soumet à ses décisions, fonctionne grâce à la sanction paradigmatique que possède le sujet énonçant

et qui définit la totalité de la forme de significations. Le plus élevé niveau significatif, le niveau connotationnel dépend donc des compétences du narrateur. Ce fait est souligné par la première importante fonction du discours» (p. 124). La deuxième fonction principale du plan de discours dans le conte, apparaît comme la conséquence de «l'ère du soupçon» envers la compétence cognitive de la narration dans la prose traditionnelle (l'aspect «être» dans le roman réaliste). Le résultat de cette méfiance c'est la disparition de l'aspect «être» en faveur de «sembler». Le roman contemporain ainsi que le conte — selon Pięczka — «sont une continue projection évolutive du niveau "sembler"» (p. 124).

L'analyse approfondie de la sphère rhétorique du conte avait servi à l'auteur dans le chapitre suivant à définir la sphère idéologique dans le conte contemporain polonais. Le rappel aux opinions et aux recherches de R. Barthes et U. Eco a permis de considérer la rhétorique comme «une face significante de l'idéologie». Sur cette base, Pięczka a élaboré une revue abrégée de la thématique des contes polonais d'après guerre, les groupant dans des ensembles des oeuvres où la construction de la sphère idéologique est analogique, conditionnée par la conjoncture socio-culturelle variée. «Il semble — dit l'auteur — que dans le domaine de l'idéologie omettant les motifs thématiques le conte subit la même évolution que les formes épiques „grandes”. Dans les deux formes — comme une régularité générale — apparaît une tendance commune de présenter la sphère objective de l'oeuvre littéraire dans le cadre des efforts intensifs intellectuels et philosophiques» (p. 161).

Le dernier chapitre de l'ouvrage (VII: «Les problèmes des "formes narratives courtes" — Théorie du conte») termine les divagations présentées dans les chapitres précédents. L'auteur donne le résumé synthétique et constructif de ses recherches. Il effectue un relevé — des formes narratives «longues» et «courtes» et démontre d'une manière généralisée les éléments structuraux qui les diffèrent

afin de placer dans ce contexte la formule génologique du conte.

Le livre de Bogdan Pięczka est le premier dans la science polonaise sur la littérature qui donne un aussi ample et perspicace essai de la construction d'une théorie détaillée du conte sur un dondement séméiologique. L'ouvrage de Pięczka traite d'une manière scientifique la théorie du genre qui étant de même une proposition méthodologique représente une position précieuse et complémentaire sur l'état de la science dans le domaine de la génologie des formes épiques.

Bolesław Chamot, Wrocław  
Traduit par Danuta Zarzycka

THE STRUCTURE AND SEMANTICS OF THE LITERARY TEXT (STRUKTURA I SEMANTIKA LITERATURNOGO TIEKSTA), edited by M. Péter. Akadémiai Kiadó, Budapest 1977, ss. 144.

Wydana niezwykle starannie omawiana książka zbiorowa zawiera materiały sesji naukowej (26 — 29 maja 1975 r.) Komisji Poetyki i Stylistyki Słowiańskiej Międzynarodowego Komitetu Słowistów, zorganizowanej w Tihány na Węgrzech. Obradami kierowała przewodnicząca Komisji, prof. S. Skwarczyńska, organizacją naukową zajmował się sekretarz, dr Grzegorz Gazda (Łódź). Oprócz wymienionych w obradach wzięli udział: L. Andriejczin (Sofia), G. Dudek (Lipsk), K. Hausenblas (Praga), A. Goupy (St. Maur, Francja), Z. Leśiń (Sarajewo), J. Místrík (Bratysława), L. M. O'Toole (Essex), M. Péter (Budapeszt), L. Robel (Paryż), G. Schaar-schmidt (Edmonton, Kanada) i G. K. Sidorenko (Kijów) — wszyscy jako członkowie Komisji; spoza niej uczestniczyli zaproszeni goście: T. Cieślukowska z Łodzi, I. A. Czernow z Tartu oraz L. Szilárd i G. Szóke z Budapesztu.

Wśród obecnych, niestety, zabrakło inicjatora konferencji, najstarszego i chyba jednego z najbardziej aktywnych członków Komisji, prof. L. Gáldiego, zmarłego w lutym 1974 r. W chwili